

sifs kurdes, en faisant précéder le verbe actif, de l'auxiliaire : *hatene*, venir à, ex. : *Napolione hate guertene*, Napoléon fut arrêté. — Et si ce verbe actif est un composé d'un substantif et d'un verbe infinitif, comme cela arrive souvent en Kurde, on se sert encore de l'auxiliaire, *hatene*, qui vient toujours le premier et qui seul varie et se conjugue ; et le dit composé suit et reste invariable, ex. : *Napolione hate nafi-kerene* : Napoléon fut exilé. — Et si c'est le passif d'un verbe doublement actif, l'auxiliaire, *dane*, s'interpose alors ; et dans ce cas, l'auxiliaire, *hatene*, ouvre la série, et seul varie et se conjugue ; les autres verbes suivent, chacun dans son rang, et restent invariables, ex. : *Napolione hate dane nafi-kerene*, Napoléon fut fait exiler. — Et si le verbe devient réfléchi, l'auxiliaire, *hatene*, est remplacé par le pronom, *kwa*, soi, qui forme les verbes réfléchis, et qui vient toujours le premier, et reste invariable à tous les temps et pour toutes les personnes. L'auxiliaire, *dane*, vient ensuite et se conjugue ; les autres suivent et restent invariables, ex. : *Napolione kwa da nafi-kerene*, Napoléon se fit exiler.

Prov. *Kourmê dari na j' dari betê, zawala dari nina* : Si le bois n'avait son ver rongeur (dans son intérieur), le bois n'eût jamais connu de mort. C'est la dissension intestine qui ruine toutes les affaires d'un pays, d'une famille, etc.

39. — Le verbe réfléchi est celui dont le sujet et le régime sont une seule et même personne ou chose. En Kurde, un verbe est rendu réfléchi, en mettant devant la forme active, le pronom, *kwa*, soi. Ce, *khwa*, comme nous venons de le dire, reste invariable à tous les temps, et est le même pour toutes les personnes des deux genres,

ex. : *ta khwa kery*, tu l'es fait; *aw khwa kere*, elle s'est faite; *wane khwa kerene*, ils se sont faits; *houne khwa ditene*, vous vous êtes vus; *wane khwa kouchtene*, elles se sont tuées.

PROV. *Na gourgourra ouzmana, w' na herherra meirana* : il ne faut faire grand cas ni du ciel qui tonne trop, ni de l'homme bruyant, fanfaron.

2.

L'ACCORD DU VERBE.

40. — Tout verbe kurde s'accorde en nombre et en personnes avec son sujet. Le genre n'y est pour rien, contrairement aux autres langues orientales. Quand le verbe a pour sujet plusieurs singuliers, il se met au pluriel; et quand les sujets sont de différentes personnes, on fera accorder le verbe avec la personne qui a la priorité.

41. — Le verbe kurde a ses deux sortes de compléments, le complément direct, et le complément indirect. En règle générale, le complément direct précède le verbe kurde, et le complément indirect le suit; l'adverbe également précède le plus souvent le verbe; et alors la phrase kurde se construit comme il suit : le sujet ouvre la série, le complément direct suit, puis l'adverbe, le verbe, enfin le complément indirect, ex. : *Khoudé gennat balâche da bo einsani*, Dieu donna gratuitement le paradis à l'homme. Cette règle est ordinaire, mais n'est pas absolument rigoureuse dans tous les cas. Ce qui dirige la construction de la phrase kurde, c'est l'idée, c'est le but qu'on se propose. En général, l'objet ou le mot sur

lequel on veut appuyer vient le premier, ex. : *khwach b' réva harra*, marche bien (mot à mot : bien en route va).

— Le complément indirect kurde est régi par différentes prépositions ; mais le plus souvent c'est la particule, *bo, b', l, sar* ex. : *beda bo Karimi*, donne à Karim ; *l'ard w' ouzmana*, sur la terre et dans les cieux. — Souvent le complément indirect ne prend aucune préposition, ex. : *beda Karimi* ; *haïva adaré*, au mois de mars ; *çala bôri*, l'année passée, ou en l'année passée.

Le sujet ne change pas de place, bien que la phrase soit interrogative ou négative, ex. : *tou tje d' ky ?* que fais-tu ? — On peut aussi supprimer complètement le sujet, ex. : *tje d' ky ?* que fais-tu ? De même les pronoms relatifs peuvent être retranchés sans altérer le sens de la proposition, ex. : *einsana haty*, l'homme qui est venu ; *einsana me dite*, l'homme que j'ai vu. Mais lorsqu'on veut appuyer sur ces pronoms, on les rend alors par le pronom explicatif, *awé*, qui se met avant le verbe, et qui est le même, et pour le sujet et pour le complément direct, ex. : *einsana awé haty*, l'homme qui est venu ; *awé me dite*, que je vis.

La particule négative kurde est : *na, ne, ne... pas*, du français. C'est l'usage seul qui dirige l'emploi de l'une ou l'autre de ces deux particules ; certains verbes demandent, *na*, certains autres, *ne*, ex. : *az ne zanemé*, je ne sais pas ; *az na keme*, je ne fais pas. Mais à l'impératif, c'est toujours, *na*, ex. : *na ka*, ne fais pas ; *na tja*, ne va pas.

Prov. *dawata mira'w' aguerr kate fakira* : ce sont les noces du prince, et le feu a pris les pauvres. D'autres ont les intérêts en jeu, et d'autres se donnent de la peine et s'agitent ; à chacun son affaire.

3.

LES MODES.

42. — On croit communément qu'il est impossible d'indiquer d'une manière certaine les modes des verbes kurdes, et de fixer leur conjugaison. On entend publier bien haut que tous les verbes kurdes sont irréguliers, ou que du moins chacun de ces verbes a sa règle particulière. Pour nous, après avoir mûrement examiné la question, nous pouvons affirmer qu'il n'y a rien de plus faux que ces allégations, et nous osons assurer que les verbes kurdes sont entièrement réguliers, et qu'on peut établir leurs modes et fixer leur conjugaison d'une manière certaine.

RÈGLE GÉNÉRALE : tout verbe kurde dans sa formation et sa conjugaison se ramène à deux sources dont il dérive très régulièrement ; ces deux sources ou souches sont l'infinitif et l'indicatif présents qui donnent lieu à la formation de tous les temps et modes. — L'infinitif présent forme les deux participes, l'imparfait, les deux passés, et le plus-que-parfait. L'indicatif présent forme le futur simple, le conditionnel, le subjonctif, et l'impératif par le moyen du subjonctif. Il suffit donc de connaître l'infinitif et l'indicatif présents pour être à même de conjuguer le verbe kurde d'une manière sûre, dans tous ses autres modes et temps, en tenant compte des indications que nous allons donner :

43. — L'infinitif présent est la racine de tout verbe kurde ; et l'on peut dire que même l'indicatif présent en dérive parfaitement. Cet infinitif kurde se termine le plus souvent par, *ene*, ou par, *ane*, et parfois par *ine*, ex. : *kerene*, faire ; *bardane*, lâcher ; *barine*, pleuvoir. .

A proprement parler, le kurde n'a pas de participe présent; pour exprimer l'idée signifiée par ce participe, on fait précéder l'infinitif tel quel, de la particule, *b'*, qui signifie alors : par, en, avec, etc., ex. : *b' kerene*, en faisant, ou faisant; cette particule, *b'*, devant l'infinitif n'est autre que la particule, ܒ, du syriaque, avec l'infinitif présent syriaque. — On forme le participe passé, de l'infinitif, en changeant les *ene*, *ane*, *ine*, de cet infinitif en *i*, long, ex. : *keri*, fait. — On forme le passé défini, en ajoutant un, A, à la fin du participe passé pour toutes les personnes, ex. : *ta keria*, tu fis; *ma keria*, nous fimes. Ce passé défini kurde peut plutôt être appelé passé affirmatif; c'est comme une réponse affirmative à une question posée : *me khwaria* (oui effectivement) j'ai mangé; *me keria* (oui), je l'ai fait.

On forme le passé indéfini, de l'infinitif présent, en supprimant la finale de cet infinitif, *ne*, au singulier, et en la restituant au pluriel, ex. : *ta kere*, tu as fait; *houne kerene*, vous avez fait; *wane kerene*, ils ont fait. On le voit, l'infinitif présent se confond avec les personnes du pluriel du passé indéfini. Ce qui les distingue, c'est le ton ou l'articulation; car pour l'infinitif, on appuie, on rejette le ton ou la voix sur la dernière syllabe, qui s'accentue pour ainsi dire davantage; tandis que pour les personnes du pluriel du passé indéfini, on appuie sur les syllabes précédentes. — L'imparfait est le même que le passé indéfini, mais en prenant de plus la particule, *d'*, au commencement, ex. : *me d' kere*, je faisais; *houne d' kerene*, vous faisiez.

Le plus-que-parfait est le même encore que le passé indéfini invariablement à la personne du singulier, et

suivi du participe passé de l'auxiliaire être qui seul varie et se conjugue, ex. : *me kere bou*, j'avais fait; *houne kere boune*, vous aviez fait.

Prov. *dawlata b' lazz, razz w' pazz*; la fortune qui enrichit promptement, c'est la vigne, et la brebis.

44. — L'indicatif présent prend invariablement, au commencement, à toutes les personnes la particule, *d'*. Quant à la terminaison, chaque personne du singulier a un suffixe spécial : *me*, pour la première personne; *y*, pour la deuxième personne; *te*, pour la troisième; *ne*, pour les trois personnes du pluriel, ex. : *az d' keme*, je fais; *tou d' ky*, tu fais; *aw d' kete*, il fait; *ame, houne, wane d' kene*, nous faisons, vous faites, ils font. Ces suffixes distinctifs des personnes entrent dans tous les temps qui dérivent de l'indicatif présent

On forme le futur simple, de l'indicatif présent, en changeant le *d'*, du commencement en, *dé*, ou plus simplement, *é*, ex. : *az dé keme*, ou, *az é keme*, je ferai; *houne dé kenè*, ou, *houne é kene*, vous ferez.

Le conditionnel se forme en changeant le *d'* de l'indicatif présent en, *da*, sans autre transformation, ex. : *az da keme*, je ferais ou aurais fait; *houne da kene*, vous feriez ou auriez fait. Certains idiomes, du Bohtane surtout, ont encore un autre conditionnel qui est rendu par l'introduction de la particule, *be*, du subjonctif, au commencement et, *ra*, à la fin invariablement, ex. : *me wé be kera*, j'aurais fait; *houne wé be kera*, vous auriez fait.

Le subjonctif présent est l'indicatif présent même, mais en changeant le *d'*, en *be*, ex. : *be keme*, que je fasse; et pour le passé, le *da*, du conditionnel intervient, ex. : *da be keme*, que j'eusse fait.

L'impératif, c'est le subjonctif présent lui-même, pour le pluriel, et quelque peu transformé pour le singulier, ex. : *be ka*, fais; *be kene*, faites.

Les autres nuances de temps qui ne sont pas indiquées ici, comme le passé ou futur antérieur, n'existent pas en kurde. — Les temps composés des verbes kurdes se conjuguent à l'aide de l'auxiliaire être : *boune*, ou, *bine*.

Prov. *Acha nazana Khoudé d' garinete* : c'est Dieu qui tourne le moulin de l'ignorant. Se dit contre ceux qui raillent et condamnent les entreprises des simples. Dieu voyant leur simplicité fait marcher toutes leurs affaires.

4.

Conjugaison.

L'AUXILIAIRE : ÊTRE.

43. — L'auxiliaire être est rendu en kurde, par, *boune*, ou, *bine*; *boune*, d'après la manière Bohtanienne, et *bine*, d'après l'idiome Bahdinien. Ce verbe signifie plutôt en kurde, devenir, exister, se trouver, être fait. — Son indicatif présent, n'a pas à proprement parler, de forme particulière; il se compose simplement des pronoms sujets, et des suffixes : *eme*, *y*, *ene*, que nous avons indiqués plus haut; hormis la troisième personne du singulier qui prend : *a* : au lieu de : *ete*.

L'INFINITIF.

P. Pr.

boune, ou, *bine* : être, exister. *b' boune* : étant, en étant.

P. Pas.

bou, ou, bi : été, avoir été.

IND. PRÉS.

az eme : je suis.

tou yi : tu es.

aw a : il est, elle est.

ame ene : nous sommes.

houne ene : vous êtes.

wane ene : ils, elles sont.

IMPARF.

az d' boume : j'étais, je devenais.

tou d' by : tu étais, devenais.

aw d' bou : il était, etc.

ame d' boune : nous étions.

houne d' boune : vous étiez.

wane d' boune : ils, elles étaient.

PAS. DÉF.

az bouma : je fus.

tou bou ya : tu fus.

aw bou ya : il, elle fut.

ame bouna : nous fûmes.

houne bouna : vous fûtes.

wane bouna : ils, elles furent.

PAS. IND.

az boume : j'ai été.

aw : tu as été.

aw bou : il, elle a été.

ame boune : nous avons été.

houne boune : vous avez été.

wane boune : ils ont été.

PL. Q. PAR.

az bou boume : j'avais été.

tou bou bou : tu avais été.

aw bou bou : il avait été.

ame bou boune : nous avions été.

houne bou boune : vous aviez été.

wane bou boune : ils avaient été.

FUT. SIMP.

az dé beme : je serai.

tou dé by : tu seras.

aw dé bete : il sera.

ame dé bene : nous serons.

houne dé bene : vous serez.

wane dé bene : ils, elles, seront.

CONDIT.

az da beme : je serais, ou j'aurais été.

tou da by : tu serais, ou aurais été.

aw da bete : il serait.

ame da bene : nous serions.

<i>houne da bene</i> : vous seriez.	<i>ame bene</i> , ou, <i>bebene</i> : que nous soyons.
<i>wane da bene</i> : ils, elles seraient.	<i>houne bene</i> , ou, <i>bebene</i> : que vous soyez.
SUBJ.	<i>wane bene</i> , ou, <i>bebene</i> : qu'ils soient.
<i>az beme</i> , ou <i>bebeme</i> : que je sois.	IMPÉRAT.
<i>tou by</i> , ou, <i>beby</i> : que tu sois.	<i>ba</i> , ou, <i>beba</i> : sois.
<i>aw bete</i> , ou, <i>bebete</i> : qu'il soit.	<i>bene</i> , ou, <i>bebene</i> : soyez.

Verbe modèle.

KERENE : FAIRE.

INFINITIF.	IMPARF.
<i>kerene</i> : faire.	<i>me d' kere</i> : je faisais.
P. PR.	<i>tou d' kere</i> : tu faisais.
<i>b' kerene</i> : faisant, en faisant.	<i>aw d' kere</i> : il faisait.
P. PAS.	<i>ma d' kere</i> : nous faisions.
<i>keri</i> : fait, avoir été fait.	<i>houne d' kerene</i> : vous faisiez.
IND. PRÉS.	<i>wane d' kerene</i> : ils faisaient.
<i>az d' keme</i> : je fais.	PAS. DÉF.
<i>tou d' ky</i> : tu fais.	<i>me keria</i> : je fis.
<i>aw d' kete</i> : il fait.	<i>tou keria</i> : tu fis.
<i>ame d' kene</i> : nous faisons.	<i>aw keria</i> : il fit.
<i>houne d' kene</i> : vous faites.	<i>ma keria</i> : nous fîmes.
<i>wane d' kene</i> : ils, elles font.	<i>houne keria</i> : vous fîtes.
	<i>wane keria</i> : ils firent.

PAS. IND.

me kere : j'ai fait.
ta kere : tu as fait.
aw kere : il a fait.
ma kere : nous avons fait.
houne kerene : vous avez fait.
wane kerene : ils ont fait.

P. Q. PARF.

me kere bou : j'avais fait.
ta kere bou : tu avais fait.
aw kere bou : il avait fait.
ma kere bou : nous avions fait.
houne kere boune : vous aviez fait.
wane kere boune : ils avaient fait.

F. SIMP.

az dé keme : je ferai.
tou dé ky : tu feras.
aw dé kete : il fera.
ame dé kene : nous ferons.
houne dé kene : vous ferez.
wane dé kene : ils feront.

CONDIT.

az da keme : je ferais, ou aurais fait.
tou da ky : tu ferais.

aw da kete : il ferait.

ame da kene : nous ferions.
houne da kene : vous feriez.
wane da kene : ils feraient.

SUBJ. PRÉS.

az be keme : que je fasse.
tou be ky : que tu fasses.
aw be kete : qu'il fasse.
ame be kene : que nous fassions.

houne be kene : que vous fassiez.
wane be kene : qu'ils fassent.

SUBJ. PAS.

az da be keme : que j'eusse fait.
tou da be ky : que tu eusses fait.

aw da be kete : qu'il eût fait.
ame da be kene : que nous eussions f.
houne da be kene : que vous eussiez fait.
wane da be kene : qu'ils eussent f.

IMPÉRAT.

ka, ou, beka : fais.
kene, ou, bekene : faites.

REMARQUE.

Le pronom sujet de la troisième personne du pluriel de tous les temps et modes peut être le même que celui du singulier de la même troisième personne, lequel est employé de préférence. Ex. : *wane*, ou *aw d' kene* : ils font ; *wane*, ou, *aw kerene* : ils ont fait, etc. ainsi pour tous les verbes.

PROVERBE : *khwarza khal rakere, bráza máme windakere* : Le fils de la sœur évinça son oncle maternel, et le fils du frère éclipsa son oncle paternel. Il ne faut pas croire que les grands hommes ne peuvent pas être imités ou même surpassés. La nature est féconde, elle peut toujours enfanter de plus beaux génies, de plus grands hommes.

NARRATION.

Bab ak bar merene báni kere kourré khwa w' gote jerra : kourré mene, maráma doumahyké j' ta d' khwazeme, w' waciata mene awa da tou haspé mene be dy bo ahmak ak. w' kourr farz l' sar khwa kere, da waciata babé khwa ijra be kete, heindak roja boryne, w' aw law l' hasp souar bou w' kate b' dounyayé da, w' gaha bajeir ak grane w' bar dar-gahé bajeiri b'kóme ak tach-

TRADUCTION.

Une royauté bizarre.

Un père avant d'expirer, appela son fils et lui dit : mon fils, mon dernier vœu, et la dernière demande que je te fais, c'est de donner mon cheval à un sot de la terre. Le jeune homme se fit un devoir d'exécuter scrupuleusement le testament de son père. Quelques jours après, il monta le coursier et s'en alla par le monde ; enfin il arriva à

kely w' ajeib ak dite. j' rakh ak dite merov ak má-koul, w' joulké d' taza l' bar, w' taj ak l' sari, w' sar pólène einsana helguerti w' chahyana jerra d' kene. j' alé di neirte merov ak diça mákoulelé b' tavza joullkeri, w' b' tefa w' pahina mas-khara kerì. b' aw rouyatt láw ma haïri w' peciar kere j' eiké j' wane hazera mána wé tjindé. w' aw gottyé : kanouna ma aw a har çâl ame kerralé khwa dainene w' tavza be kene wak tou d' biny, w' ame eika di rakene, w' chahyana jerra be kene, hatta be bete çâl wakt, w' diça ame dainene w' tavza be kene waké awell. dama meirek av kaça behiste halanne inyatà khwa kere, w' b' ghar tjo, w' khalké dou katt kere hatta gaha kerralé nou w' gote jerra : miré mene, av hasp j' mene kaboul be ka, tjounki babé mene bar merene amr daya mene da haspè uì j' eiké ahmak be deme, w' me down-

une grande ville. A la porte de la cité il se trouva devant une immense manifestation, et une scène étrange s'offrit à ses regards. Il vit d'un côté, un homme majestueux, vêtu magnifiquement, ceint d'un diadème, porté sur les épaules et acclamé frénétiquement par une foule en délire ; de l'autre côté il remarqua un autre homme à l'aspect également imposant, mais affublé d'habits extrêmement ridicules, couvert de crachats, honni et malmené. Ce spectacle frappa vivement le jeune homme. Il demanda à l'un des manifestants ce que cela signifiait, et il lui répondit en ces termes : c'est notre loi, à nous, de détrôner chaque année notre roi, de le conspuer et trainer comme tu vois, et de proclamer un autre roi à sa place, de promener celui-ci triomphalement, pour attendre encore la fin de

*yayé çah kere, w' me j' ta
ahmaktere na dite. gava aw
razalatt behistene, hammi b'
karb sar lawé gawr hejoun
kerene da petj petj be kene,
élé mir merové khwa gueirte
w' sekoult kere w' mâna j'
meirek khwaste, w' awi
jouab dayé w' gote jerra :
miré mene, tou d' zany tou
na kerral y illa bo çâl ak,
w' çâla beite wak vi roji
tou dé ei dainindene w'
tavza kerene wak è bari ta,
aka tou av d' zany, tou na
béakely tou taj ak w' houkm
ak kaboul beky, awé dou-
mahya ui av kabhatta ? b'
kaçà meirek kerral hezre
kere w' halanne mulekaty
avète illa awkanoune tjé-
kene.*

l'année pour le renverser à son tour et le maltraiter comme le premier. Quand le jeune homme entendit cela, sa résolution fut immédiatement prise. Il galopa droit, fendit la foule, se présenta au nouveau roi, et lui dit : sire, accepte mon cheval, car mon père en mourant me fit un devoir d'offrir ce coursier à un homme sot; or j'ai parcouru la terre, je n'ai pas rencontré de plus sot que toi. A cet affront fait à son roi, la foule frémissant de rage, se rua sur le téméraire pour le mettre en pièces; mais le monarque contint son peuple, ordonna le silence et demanda des explications à l'étranger, et celui-ci de répondre : mon prince, tu sais bien que tu n'es roi que pour une année, et que l'an prochain, comme ce même jour, tu seras renversé, hué et malmené comme ton devancier; alors, n'es-tu

pas insensé d'accepter une
couronne dont la fin est si
tragique? Cette réplique
fit réfléchir le monarque,
et il refusa immédiatement
le trône à moins qu'on
n'abrogeât la funeste Loi.

CHAPITRE HUITIÈME

La poésie kurde.

46. — Le kurde est une langue essentiellement poétique et le peuple kurde est éminemment poète. Son éloquence est vibrante et sa pensée exaltée et enthousiaste. Chez les Kurdes tout est célébré, chanté : la nature, le destin, les saisons, la moisson, la richesse, la pauvreté. On chante, dans le Kurdistan, le gazouillement des oiseaux, le murmure des eaux d'un canal, la pluie, la neige, l'herbe du printemps brutée par la brebis, la carrière du cerf, le voyage de la grue, etc., etc. Mais ce qui est chanté avec le plus d'enthousiasme, ce sont les belles actions, les exploits des héros. Tout kurde naît chanteur et il chante. Avec une voix mélodieuse, et sur des airs ravissants, il célèbre avec conviction, les hauts faits de ses ancêtres. Aucun de leurs actes n'est négligé, tout est scrupuleusement relaté, et jalousement chanté. Les prouesses et les exploits des guerriers contemporains ne

passent jamais inaperçus, inglorifiés, si je puis dire. Le Kurde est improvisateur à un degré surprenant. Une guerre éclate, un combat sanglant a lieu ; aussitôt dans la mêlée même un improvisateur forge une chanson et des mieux réussies. L'un des deux camps triomphe. Sa victoire est portée par les vents mêmes aux derniers contreforts du Kurdistan. Le lendemain ou le surlendemain de l'action, le triomphe de la tribu triomphante est chanté partout, et même par ses ennemis ou adversaires. Ainsi donc, la vie ou la tradition kurde n'est pour ainsi dire qu'un chant perpétuel qui se continue à travers les âges. On formerait de bien gros volumes, si l'on voulait recueillir toutes les chansons qui circulent aujourd'hui dans le Kurdistan.

PROVERBE : *mir d' merete, abdal d' minete* : le prince meurt, et le pauvre reste. Il arrive souvent que le prince auquel rien ne manque meurt misérablement, tandis que le pauvre, dénué de tout, continue à vivre et à exister. Se dit pour porter à la patience, des gens dont les affaires sont mauvaises et qui se trouvent dans une situation très pénible.

47. -- La poésie kurde n'est pas écrite, elle n'est que chantée ; c'est un chant pathétique, et voilà tout. Elle n'a pas non plus de règles fixes. Comme le poète kurde ne se soucie que de la pensée à exprimer, et que son but est d'arriver à donner cette pensée, avec force et chaleur, il ne vise qu'à l'effet à produire, et sa phrase est subordonnée à cette visée. Les règles sont donc négligées ou adaptées au besoin, et l'on peut dire que chaque poète, chaque chant a sa règle ; aussi est-il très difficile de ramener un vers aux règles poétiques ou même gram-

maticales. Le poète peut selon le cas, créer de nouvelles règles. La poésie kurde est toute naturelle encore. Il n'y entre aucun artifice. Le vers kurde n'a donc en général, ni mesure, ni pieds, ni modèle à imiter. Ce qui est requis, c'est la cadence et la rime, et ce qui commande sa construction, c'est l'air sur lequel il doit être chanté.

Les pièces kurdes sont divisées en actes ou chants (*binde*); les chants en stances (*baïta*); et les stances en vers (*tjivane*). La diversité des chants se dit : *tjerr*. Les épopées s'appellent : *chahnama*. — Le plus souvent les fins des vers kurdes varient mais en gardant toujours la syllabe qui constitue la rime; parfois la rime kurde est formée par un seul et même mot qui revient à la fin de chaque vers, comme dans la chanson de l'évêque d'Akhtamare (couvent arménien dans le lac de Van) :

1° *az kanouna Romé batâl na keme.*

2° *az bakhta deira Akhtamare kharab na keme.*

3° *az Meryama dalal taslime na keme.*

4° *az vé eiké harr wa na keme.*

1° : Je ne contreviens point à la Loi du Gouvernement.

2° Je ne trahirai pas l'honneur et la foi du couvent d'Akhtamare.

3° Je ne livrerai jamais la chère Marie.

4° Je ne ferai point cela.

PROVERBE. — *Khwaïé çabré, malaké Mésré* : l'homme patient devient roi d'Egypte. Par la patience on peut arriver à tout, et tout obtenir.

48. — L'année kurde commence en automne vers le 1^{er} octobre, parce que c'est à cette époque que, les récoltes ayant été serrées dans les greniers, recom-

menacent les travaux champêtres, et que reprend la vie, dans toutes les catégories. — L'année s'appelle *çâl*; le mois s'appelle *haïve*; le jour, *roj*; et la nuit, *chav*; le mois lunaire se dit, *mah*; la semaine se nomme, *haf-tyak*, proprement kurde, et *chaimby*, pris du syriaque. — Les noms des jours de la semaine sont également empruntés à la langue syriaque, ou plutôt sont une combinaison de mots composés, dont la première partie est le nom du nombre kurde correspondant au jour de la semaine, et la seconde partie est le mot *chaimby*, répété après chaque nombre, sauf le nom du vendredi qui est simple et purement kurde.

JOURS DE LA SEMAINE.

<i>eikchaimbé</i> , ou, <i>lahdé</i> : di-	<i>tjarchaimbé</i> : mercredi.
manche.	<i>peinjchaimbé</i> : jeudi.
<i>douchaimbé</i> : lundi.	<i>iné</i> : vendredi.
<i>séchaimbé</i> : mardi.	<i>chaimbé</i> : samedi.

SAISONS.

<i>Pahizé</i> : automne.	<i>baharé</i> : printemps.
<i>zevestané</i> : hiver.	<i>haviné</i> : été.

Chacune des quatre saisons est chantée dans un petit vers proverbial qui présente plus ou moins vivement et justement les phénomènes qui se passent dans la nature pendant la dite saison.

1° *ame hatene pahiza, tjékene gehé aziza* : Nous voilà en automne, préparez les places des bien-aimés. Le vers marque l'abondance des biens en automne, le repos et les délices que l'on y goûte.

2° *zevestané, tangava bar merené* : L'hiver, c'est la transe, l'agonie de la mort.

3° *bahâré, barakatt t'eite khwaré, khalk d'bene cheker daré* : Printemps (au) la bénédiction tombe d'en haut sur la terre (pluie) et les hommes en deviennent reconnaissants.

4° *haviné, taïr gazi d'kene maïdané, bori roja ramané* : en été, les oiseaux crient : *arène*, le jour du jeûne (de la faim) est bien passé.

Les noms des mois aussi sont empruntés à la langue syriaque, sauf ceux de mai et d'août.

NOMS DES MOIS.

<i>tjeria awell</i> : octobre.	<i>goulane</i> : mai.
<i>tjeria páchy</i> : novembre.	<i>hezirane</i> : juin.
<i>kanuna awell</i> : décembre.	<i>tamouzé</i> (ou, <i>tirmeh</i>) :
<i>kanuna páchy</i> : janvier.	juillet.
<i>çabatt</i> : février.	<i>tabakh</i> : août.
<i>adâr</i> : mars.	<i>ilône</i> : septembre.
<i>niçâne</i> : avril.	

Chacun des mois est aussi chanté dans un vers proverbial très expressif :

octobre, novembre.

tjeriê w' tjeriê, mál teir w' tagiê, merov d'bene khwachîé : en octobre et novembre, le foyer domestique regorge de biens, les mortels mènent une vie de délices.

décembre, janvier.

kanuné w' kanuné, barf t'eite j'ouzmané; kerra abd w' einsané : en décembre et janvier il vient de la

neige du ciel, pour le malheur, la ruine des pauvres humains.

février.

çabata, tje charra w' tje chouata, khouzzi neiv mehada na hala : février, quelle lutte et quel incendie, plutôt à Dieu qu'il ne vint point parmi les mois.

mars.

hajda b'adaré, malyakate l'eite khwaré, gazi d'kete baharé : le 18 mars, l'ange descend du ciel criant : printemps!!

avril.

tavia niçané, héjaya malé khourastané : une averse d'avril vaut toutes les richesses de l'univers.

mai.

haïva goulané, khwaï raza b'koull w' kované : au mois de mai, le vigneron est dans les transes et l'inquiétude. Il redoute la grêle qui, si elle tombe, perdra la récolte de la vigne.

juin.

yazda b' hezirané, saré haviné, baré khwa beda zeves-tané : le onze juin (cal. Julien), commencement de l'été, regarde l'hiver. Dès ce jour-là on s'achemine vers l'hiver.

juillet, août.

tamouze w' tabakhé, aguerr d'guerete akhé, dou d'ra-bete j' chakhé : en juillet et août, le feu prend à la poussière de la terre, et la fumée s'élève des cornes (des animaux). Dans les plaines du bas Kurdistan, la chaleur devient quelquefois excessive ; on dirait que la pous-

sière de la terre prend feu, et que les cornes exhalent de la fumée.

septembre.

iloné zek teiré a, w' dounya kheiré a : en septembre, le ventre est satisfait (plein) et la bénédiction, les biens abondent par la terre.

PROVERBE. — *b' pahizé zou daka, b' baharé zou raka* : en automne vite enferme-toi avec les tiens dans ton foyer, et au printemps sors vite dehors. Le mauvais temps de l'automne nuit toujours plus que celui du printemps. Il s'agit de la santé, qui, si elle est exposée au froid de l'automne, peut être compromise parfois assez sérieusement. Le froid du printemps est toujours plus bénin, et surtout plus inoffensif. Se conduire en conséquence.

Analopies Kurdes-Françaises.

Nous avons dit tout au commencement que la langue Kurde a beaucoup de similitude avec le Français. On va en juger par les quelques données que nous allons exposer :

1° Il y a des phrases qui sont presque entièrement françaises. Ex. : lui, que veut-il? *awui tje d'vête*; à remarquer qu'en Kurde, le que, est toujours rendu par le son fort : *tje*; mais, qui, reste tel qu'en français. Ex. : qui veut? *qui d'vête*?

2° Les adjectifs possessifs : *mene, ta, ui* : mon, ton, ta, son, ou, de lui, sont presque les mêmes qu'en français; la différence est qu'en kurde ces *pronoms*